

Il est à présumer que c'est à cette époque que Léon courut un grand danger, en effectuant la traversée⁸⁰ de Chypre au continent, et auquel il n'échappa que grâce à sa prudence naturelle. «Ses ennemis comprenant qu'ils ne pouvaient le surprendre à terre, lancèrent une quantité de vaisseaux pour le surprendre en mer. Mais Léon en eut connaissance et revint aussitôt à Chypre ... Il prit avec lui des vaisseaux de guerre et s'approcha du guet-apens qu'on lui avait tendu – sans doute dans une baie du littoral de l'Asie-Mineure, – il chercha sur quel navire pouvait se trouver le commandant, l'aborda avec un vaisseau plus léger et le fit couler avec tout son équipage. Les autres navires ennemis prirent aussitôt le large et portèrent partout, dans les environs et au loin, l'épouvante de Léon».

Aucun autre de nos historiens comme aucun des historiens étrangers ne mentionne ce fait. Pourtant les chroniqueurs de nos jours⁸¹ conviennent que Léon, se trouvait, avec le roi de France et celui d'Angleterre, au siège de Ptolémaïde, où Philippe était arrivé le 20 Avril et Richard le 8 Juin 1191. Un auteur allemand, dans son roman, sur la Croisade du duc Louis de Thuringe, après avoir nommé les assiégeants et les personnages qui prirent part à la prise de Ptolémaïde, dit qu'outre les rois d'Allemagne, de Jérusalem et de Chypre, s'y trouvait aussi Léon, qu'il appelle le Roi Lewe, le brave et le courageux en guerre⁸².

Or donc, si Léon ne s'y est pas trouvé en personne, ses soldats, du moins, ont pris part à ce long siège qui dura deux années, et dans lequel se passa une suite de faits mémorables de la part des Chrétiens comme de la part des Turcs. Après des succès survinrent des revers qui eurent pour conséquence des massacres épouvantables. Du côté des Chrétiens, les chefs se succédaient l'un à l'autre; quant aux Turcs, c'était toujours le terrible et hardi Salaheddin qui les

⁸⁰ Ghiragos qui en parle croit que cet accident est postérieur de bien des années.

⁸¹ M. de Mas Latrie partage cette opinion (L. I. pag. 141). «Il avait vécu au milieu d'eux (barons latins) pendant le siège de S.-Jean-d'Acre lors du voyage des Rois de France et d'Angleterre».

⁸² Un Kunic Lewe der menliche

Von Ubia der lobeliche,

In strite.

Il faut remarquer ce surnom de Ubia, qu'il répète encore autrepert:

Kunic Leo von Ubia

Ouch von der Armenia.

Il a dû le prendre pour le nom de Roupin, car dans les premières années de la principauté de Léon, le pays de Sissouan s'appelait encore du nom de Roupin.